

## DESCRIPTION

D'UN

# ÉCHIDNÉ ET D'UN PERROQUET INÉDITS

DE LA NOUVELLE-GUINÉE;

PAR

M. ALPH. DUBOIS,

Conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique.

---

Il y a quelques mois, M. C. W. R. van Renesse van Duivenbode envoya à notre Musée, à titre de don, une magnifique collection de mammifères et d'oiseaux de la Nouvelle-Guinée. En étudiant ces animaux, j'eus la satisfaction de trouver parmi eux deux espèces encore inédites, savoir : un Échidné voisin de l'*Acanthoglossus Bruynii* (1) et un Perroquet du groupe des *Domicella* et du genre *Chalcopsittacus*.

Avant de décrire ce nouvel Échidné, je crois devoir rappeler que le nom d'*Acanthoglossus* ne peut être maintenu pour les Monotrèmes à trois doigts. M. Kraatz a proposé ce terme en 1859 pour un genre d'insectes et ce n'est qu'en 1877 (2) que M. P. Gervais l'adopta pour l'Échidné découvert par M. A. Bruyn. « La ressemblance qui existe entre ce mot, dit quelque temps après M. Gervais, et celui d'*Acanthoglossa*, proposé il y a quelques années pour un genre de Coléoptères, ne me paraît pas devoir faire obstacle à son emploi. Il serait d'ailleurs facile de le remplacer si cette manière de voir ne devait pas prévaloir; le nom de *Proechidna* ou tout autre pourrait alors lui être substitué (3). »

Le nom générique de *Proechidna* a donc la priorité sur celui de *Bruynia* que je proposais dans ma notice de 1881 (4), alors que le dernier ouvrage de M. Gervais m'était encore inconnu.

(1) La véritable orthographe est *Bruynii* et non *Bruijnii*, comme on l'écrit généralement.

(2) *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, t. LXXXV, pp. 837 et 990.

(3) GERVAIS, *Ostéographie des Monotrèmes*, p. 43.

(4) *Bulletin de la Société zoologique de France*, t. VI, 1881, p. 266, pl. IX et X.

Passons maintenant à la description de la seconde espèce du genre, que je propose d'appeler :

### PROECHIDNA VILLOSISSIMA.

Cet animal se distingue principalement de son congénère par l'épaisse fourrure dont son corps est revêtu et qui cache complètement les épines. Cette fourrure a jusqu'à 21 millimètres d'épaisseur. L'animal étant encore jeune, j'ai pensé un instant que cette différence dans le poil n'était qu'une question d'âge ; mais M. van Duivenbode m'écrit qu'il possède de l'*A. Bruynii* un spécimen de même taille que celui qu'il vient d'envoyer au Musée, et qui offre déjà tous les caractères de l'adulte. L'aspect général est d'ailleurs si différent dans les deux espèces que leur rapprochement me semble impossible ; du reste, si l'on tient compte du mode de développement des Monotrèmes, on doit reconnaître que notre animal a un âge déjà trop avancé pour ne pas avoir tous les attributs de l'adulte.

Afin de mieux attirer l'attention sur les caractères distinctifs de cet animal, je donne ci-dessous la description des deux espèces d'après les spécimens du Musée de Bruxelles.

#### *Proechidna villosissima*, sp. nov.

Longueur totale (rostre compris), 0<sup>m</sup>,39  
 Rostre seul . . . . . 0<sup>m</sup>,061  
 Rostre presque droit, nu, d'un brun pourpré.

Pelage très fourni, laineux, d'un brun cendré uniforme.

Piquants blancs, en forme d'aiguilles, entièrement cachés dans le poil : c'est à peine si quelques-uns de ces piquants se montrent à l'extérieur sur les côtés du cou et près de la région caudale ; la longueur des plus grands ne dépasse pas 19 millimètres.

Pieds garnis de poils raides et noirâtres, mélangés à d'autres de couleur jaunâtre.

Ongles jaunâtres.

Talon armé d'un éperon blanchâtre (mâle).

Seize paires de côtes.

#### *Proechidna Bruynii*.

Longueur totale (rostre compris), 0<sup>m</sup>,62  
 Rostre seul . . . . . 0<sup>m</sup>,10  
 Rostre légèrement arqué, nu, d'un brun pourpré.

Pelage peu fourni, raide, d'un brun noirâtre, roussâtre sur le devant de la tête.

Côtés du cou, dos et flancs jusque vers le milieu du ventre parsemés de nombreux piquants cylindriques et blanchâtres ; ces piquants sont courts sur les côtés du cou, mais ils prennent un assez grand développement sur les autres parties du corps, surtout près de la région caudale et sur les flancs, où ils mesurent jusqu'à 33 millimètres de longueur.

Pieds garnis de poils rares, raides et noirâtres.

Ongles bruns.

Talon sans éperon (femelle).

Dix-sept paires de côtes (d'après Gerv.).

La présence d'un éperon très développé nous indique que l'animal est du sexe mâle; mais je ne pourrais dire en ce moment de quelle partie de la Nouvelle-Guinée il est originaire.

La peau de la nouvelle espèce décrite ci-dessus était accompagnée de son squelette; celui-ci a été malheureusement endommagé par le préparateur qui l'a dégrossi sur place.

Dans son ensemble, ce squelette ne diffère guère de celui de l'*Acanth. Bruynii* décrit avec soin par M. Gervais, mais il offre quelques particularités intéressantes qui méritent d'être signalées.

On sait que chez les Monotrèmes les os du crâne ont une tendance précoce à se souder entre eux, comme cela a lieu chez les oiseaux (1). Dans notre individu, ces os sont encore en partie imparfaitement soudés, par suite de l'âge peu avancé de l'animal (pl. IV, fig. 2).

Le sternum nous présente un phénomène plus intéressant, qui vient confirmer la théorie de M. le professeur P. Albrecht (2). Nous voyons en effet que les extrémités sternales des quatre premières côtes (les deux premières de chaque côté) se sont réunies pour former la première sternèbre. Celle-ci, d'abord cartilagineuse, a dû évidemment commencer son ossification par deux points latéraux qui, en se développant, se sont rapprochés de plus en plus pour finir par se toucher. Dans le sujet que j'ai sous les yeux, les deux points d'ossification ou copules (*copulæ* de M. Albrecht) ne sont pas encore soudés : la première sternèbre est divisée dans toute son étendue et les deux copules sont réunies par du cartilage (pl. IV, fig. 4). Quant aux trois sternèbres suivantes, elles sont complètement ossifiées, mais non soudées entre elles; sur la ligne médiane on aperçoit encore un léger sillon qui indique l'endroit où les deux copules se sont réunies.

M. Gervais mentionne dix-sept paires de côtes chez l'*A. Bruynii*; je n'en compte que seize paires chez le *villosissima*.

La membrane qui tapisse le palais présente sur la ligne médiane une série de petites épines disposées par paires et enchâssées de façon que les pointes soient dirigées en arrière; la distance qui sépare chaque paire d'épines va en augmentant d'avant en arrière,

(1) Les Monotrèmes ne sont pas les seuls mammifères chez lesquels les os du crâne se soudent à l'âge adulte. J'ai constaté le même phénomène chez certains Carnivores appartenant aux genres *Lutra*, *Galictis*, *Procyon* et *Nasua*; chez ces derniers les os sont souvent si intimement soudés qu'on ne voit même plus la place des soudures.

(2) P. ALBRECHT, *Sur les copulæ intercostoïdales et les hémisternoïdes du sacrum des Mammifères* (1883).

de sorte que les premières séries sont très rapprochées, tandis qu'une distance de 9 millimètres sépare la dernière paire de la précédente (pl. IV, fig. 3).

La partie postérieure de cette membrane a malheureusement été perdue en même temps que la partie du palais qu'elle recouvrait. Mais il est toujours à noter que la disposition de ces épines cornées de la membrane palatine n'est pas la même que chez l'*A. Bruynii*. « On voit, dit M. Gervais, sur la membrane du palais, depuis la partie la plus rapprochée des arrière-narines jusqu'à celle qui recouvre le trou incisif, des saillies cornées, d'abord rangées sur cinq lignes ou séries transversales, dont la première et la seconde se composent de tubercules de forme à peu près conique plus nombreux que ceux des troisième et quatrième et surtout que ceux de la cinquième, qui n'en compte plus que quatre. Les deux groupes suivants en possèdent chacun deux, mais qui sont presque confluent. Viennent au delà deux tubercules simples et coniques, situés à une distance à peu près égale à celle des tubercules en groupes. Ensuite, ils redeviennent bigeminés ou d'une complication un peu plus grande. Ils semblent être particulièrement en rapport avec les épines cornées de la langue et paraissent destinés à faciliter la préhension des aliments (1). »

La langue présente la même structure que celle de l'*A. Bruynii* : elle est grêle et cylindrique, mais son tiers antérieur est disposé en gouttière de façon à pouvoir plus ou moins s'étaler, surtout vers le bout. L'extrémité de la langue présente trois séries d'épines cornées dirigées en arrière, dont deux marginales et une médiane (pl. IV, fig. 5).

La famille des *Tachyglossidæ* se divise donc en deux genres, dont on connaît maintenant quatre espèces et une variété, savoir :

1. TACHYGLOSSUS ACULEATUS, Shaw, de l'Australie.
2. — — — var. *Setosus*, Cuv., de la Tasmanie.
3. — LAWESII, Rams. (2), du sud de la Nouvelle-Guinée.
4. PROECHIDNA BRUYNII, Pet. et Dor., du nord de la Nouvelle-Guinée.
5. — VILLOSISSIMA, A. Dub., également de la Nouvelle-Guinée.

La seconde espèce qui fait l'objet de cette notice, je propose

(1) GERVAIS, *loc. cit.*, p. 45, pl. VII, fig. 5.

(2) *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, II, p. 31, pl. I (1878). — J'ai donné une traduction de la description de cet animal dans les *Bull. de la Soc. zool. de France*, t. VI, 1881, p. 269.

de la dédier à M. van Duivenbode de qui nous la tenons, et de l'appeler :

### CHALCOPSITTACUS DUIVENBODEI.

Ce perroquet ne se rapproche d'aucune espèce connue et la disposition de ses teintes permet de le distinguer facilement de ses congénères.

*Taille* : 0<sup>m</sup>,31; ailes, 0<sup>m</sup>,18.

*Diagnose*. — Fusco-olivaceus; sincipite, loris, genis, tibiis, subalaribus, remigumque pogonio interno magna ex parte flavo-aurantiis; remigibus exterius nigro-fuscis; uropygio cyaneo-violaceo; rectricibus supra fusco-olivaceis, in medio violaceis et indistincte transfasciatis; cauda infra flavo-olivacea; subcaudalibus obscure cæruleo-violaceis. Rostro, ceromate et pedibus nigris.

*Description*. — D'un brun olivâtre; front jusqu'au-dessus des yeux et une bande étroite partant des lorums et descendant en s'élargissant pour contourner la mandibule inférieure, d'un jaune d'or; nuque garnie de plumes étroites et allongées terminées par une teinte ocracée; couvertures sous-alaires, bord interne des rémiges primaires sur la majeure partie de leur étendue et plumes des jambes d'un jaune d'or vif; rémiges secondaires ainsi que la barbe externe et l'extrémité des primaires d'un brun noirâtre; croupion d'un bleu violacé; rectrices de la couleur du dos, mais d'un violet sombre au centre vers l'extrémité et traversées de raies étroites visibles seulement sous un certain jour; dessous de la queue d'un jaune olivâtre; sous-caudales d'un violet sombre. Parties nues de la tête, bec et pattes noirs.

*Hab.* — Nouvelle-Guinée.

Le genre *Chalcopsittacus* ne se compose que de cinq espèces appartenant toutes à la Nouvelle-Guinée et à quelques îles voisines.

Voici la liste de ces espèces avec l'indication des ouvrages où elles sont décrites ou figurées :

1. CHALCOPSITTACUS FUSCATUS, Blyth, *Journ. As. Soc. Beng.* XXVII, p. 279 (1858).  
— Finsch, *Die Papag.* II, pl. VI.
2. — ATER, Scop., *Del. fl. et faun. Insubr.*, p. 87 (1786). — Levaill., *Hist. nat. Perr.*, pl. XLIX.
3. — INSIGNIS, Oust., *Assoc. Sc. Fr. Bull.*, n° 533, p. 247 (1878) (espèce non encore figurée).
4. — DUIVENBODEI, A. Dub., *Bull. Mus. roy. d'hist. nat.*, 1884, t. III, p. 109, pl. V.
5. — SCINTILLATUS, Tem., *Pl. col.* V, pl. DLXIX.



Je ne mentionne pas le *Ch. stavorini*, Less. (1826), qui paraît fort douteux; le type de Lesson a été perdu et jamais plus on n'a retrouvé un oiseau semblable. Il est probable que le type en question n'était qu'une simple variété accidentelle du *Ch. ater*.

---

PLANCHE IV.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

---

FIG. 1. — Le *Proechidna villosissima*, réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

FIG. 2. — Crâne et mâchoire inférieure.

FIG. 3. — Palais garni de la membrane palatine montrant la disposition des épines cornées.

FIG. 4. — Sternum et extrémités sternales des côtes.

FIG. 5. — Langue.

---

Les figures 2-5 sont en grandeur naturelle.

---

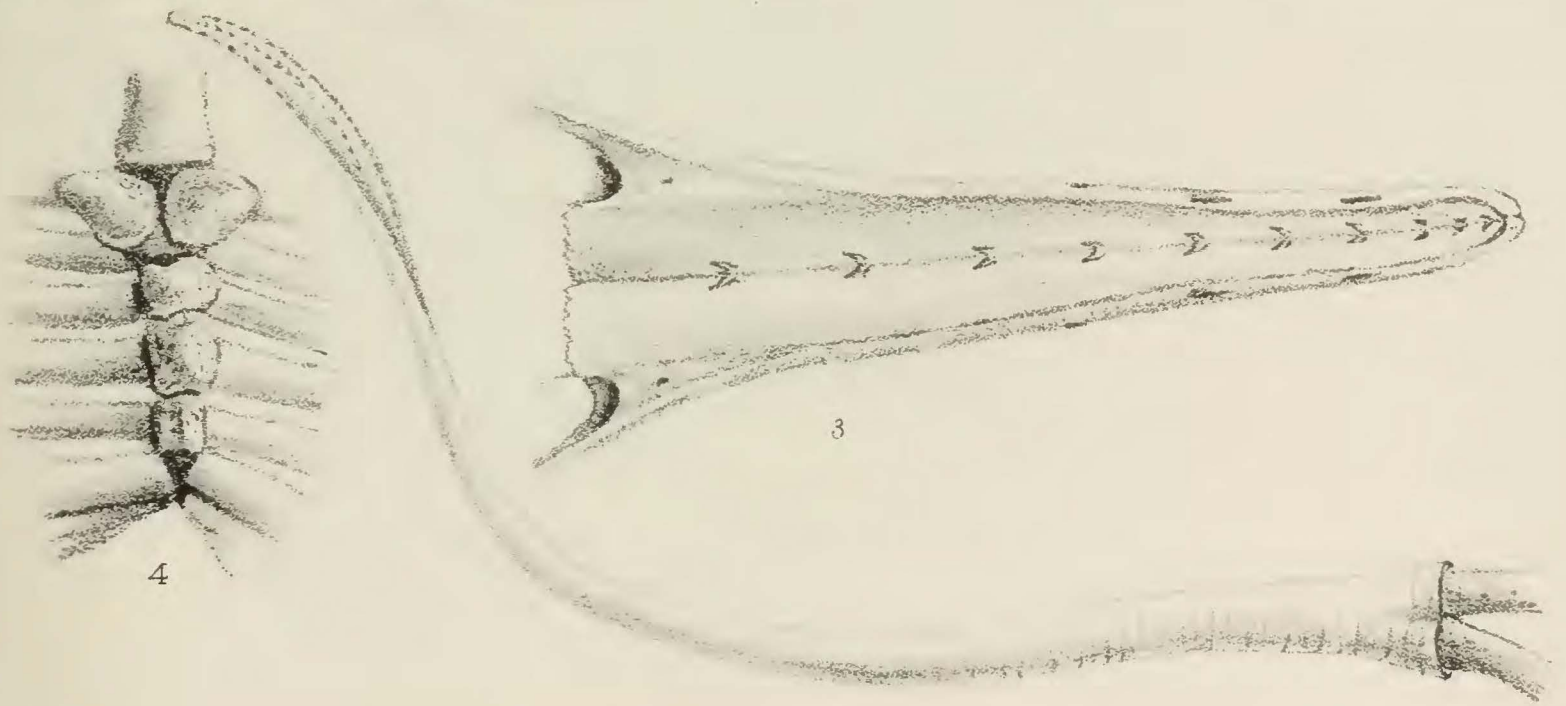




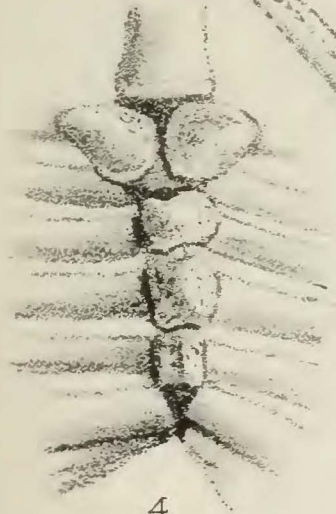
1  $\frac{1}{3}$



2



3



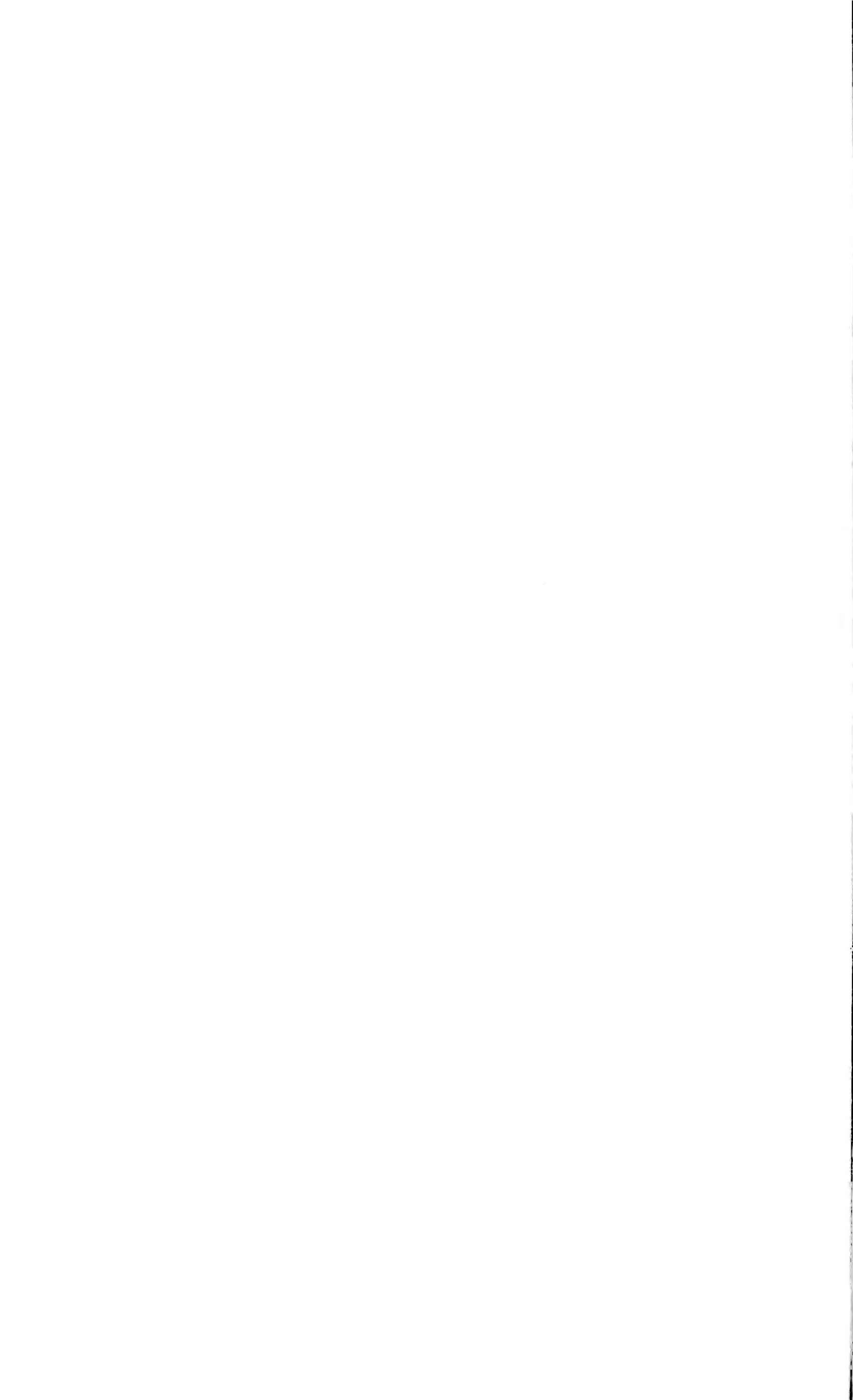
4

5

*A. Dubois ad nat. del. lith.*

*lith. J. Severeyns Bruxelles*

PROECHIDNA VILLOSISSIMA A. DUBOIS





*lith. G. Everegys. Bruxelles*

CHALCOPSITTACUS DUIVENBODEL. A. DUBOIS

*A. Dubois. Mus. Roy. Hist. Nat. Belg.*

